

UN JEUNE SCIENTIFIQUE SEYNOIS

EN MISSION

EN U.R.S.S.:

Jean-Claude AUTRAN

Jean-Claude AUTRAN, après de sérieuses études au lycée de La Seyne est entré à l'Ecole Normale Supérieure des Industries Alimentaires avec le titre d'ingénieur.

En outre il est actuellement chercheur scientifique à l'Institut National de la Recherche Agronomique.

La qualité de ses travaux et la rigueur de son esprit font déjà de lui une personnalité appréciée par ses collègues internationaux.

Il participe à de nombreuses rencontres ; c'est ainsi que tout récemment il faisait partie de la mission française qui s'est rendue en U.R.S.S.

Jean-Claude AUTRAN, issu de vieilles familles seynois, né à la Seyne, est le fils de notre ami Marius AUTRAN, professeur e.r., adjoint au Maire, il a bien voulu répondre, pour les lecteurs de notre bulletin, à quelques-unes de nos questions relatives à cette mission.

J.R.

Nous avons appris votre participation à une mission qui s'est rendue en U.R.S.S. du 13 au 23 novembre 1972 dans le cadre des échanges scientifiques entre les chercheurs Français et Soviétiques. Quel était le but précis de cette mission ?

Notre mission consistait en une visite de plusieurs laboratoires de Moscou et de Léninegrad, spécialisés dans les problèmes de biochimie, de génétique et de technologie des céréales, ce qui nous a permis de rencontrer de nombreux chercheurs Soviétiques travaillant sur des sujets semblables aux nôtres et de discuter des programmes, des voies d'approche et des résultats élaborés dans les deux pays. Nous avons participé, en outre, à un Symposium Franco-Soviétique à Léninegrad, sur le thème : "Génétique des protéines des blés en relation avec leur qualité".

Comment était composée cette mission ?

Elle était composée de 4 chercheurs français qui travaillent depuis plusieurs années à l'Institut National de la Recherche Agronomique dans des spécialités de Technologie des céréales, d'amélioration des plantes et de physiologie végétale.

L'avancement des travaux est-il semblable en France et en URSS ?

Les céréales et particulièrement le blé, occupent toujours, chez les russes une place primordiale dans l'alimentation, ce qui justifie la mise en œuvre de moyens de recherche considérables dans le but d'améliorer sans cesse les rendements, la résistance au froid et aux maladies, ainsi que la qualité nutritionnelle et technologique. En raison de cette nette supériorité des moyens en équipements et en personnel, les chercheurs soviétiques apparaissent indiscutablement en avance sur nous, pour la plupart des sujets à l'étude. Les recherches similaires effectuées en France à une échelle plus réduite, conservent cependant toute leur valeur en raison de leur niveau élevé, de leur originalité et de leur rigueur. Mais la France ne consacre que 2% environ de son produit national brut à la Recherche, alors que ce chiffre est de 4,2% en U.R.S.S.

Il nous est apparu, d'autre part, qu'en U.R.S.S. la place de la recherche fondamentale demeure très importante comparativement à la France où la tendance qui prévaut depuis quelques années est à une recherche appliquée dont la rentabilité est assurée à court terme.

En quoi consistent exactement les recherches entreprises ?

L'objectif commun des travaux Français et Soviétiques est l'introduction de nouveaux

types de blés à la fois plus productifs, plus résistants et mieux adaptés aux besoins qualitatifs actuels et futurs des industries céréalieres. Cela implique des recherches préalables dans différents domaines :

- celui de la sélection de variétés nouvelles au moyen d'études de nature biochimique et génétique, particulièrement au niveau des composants protéiques que l'on sait à l'origine des différences de qualité des blés.

- celui de l'agronomie, afin de garantir aux blés un bon rendement et une bonne résistance aux maladies et aux conditions climatiques.

- celui du contrôle de la qualité technologique sur les premières générations des lignées en cours de sélection, ce qui implique la mise en œuvre de micro-tests tels que des micro-essais de panification.

Jusqu'ici, la France était orientée vers la production de variétés à haut rendement, parfois au détriment de leur qualité. Ce n'est que depuis peu d'années, afin de réduire les importations de blés américains, que la tendance est à la sélection de blés de qualité élevée. C'est une voie que les russes avaient adoptée depuis longtemps et qu'ils ont su

développer en dépit des conditions climatiques très rigoureuses de leur pays.

Quelles sont vos impressions sur l'accueil des Soviétiques à l'égard des chercheurs Français ?

Nous avons été l'objet d'un accueil extrêmement chaleureux et attentionné. Nos collègues soviétiques manifestent nettement un désir d'ouverture scientifique vers l'occident et surtout vers la France qu'ils estiment particulièrement, afin de sortir de l'isolement relatif qu'ils ont trop longtemps connu. Aussi fondent-ils beaucoup d'espérances sur les récents accords d'échanges scientifiques et culturels signés entre la France et l'U.R.S.S.

Les résolutions adoptées à l'issue du Symposium ont d'ailleurs mis l'accent sur la nécessité d'une concertation entre les deux pays au niveau de la recherche sur les céréales. Il a été ainsi convenu de procéder à des échanges de vues périodiques sur les méthodes de recherches et de collections de blés et, par la suite, à des échanges de chercheurs pour des stages de 6 mois à un an. Nous espérons que malgré les difficultés causées par la différence des langues et parfois aussi par certaines dissemblances dans la forme de raisonnement des chercheurs, cette collaboration s'avèrera fructueuse.

étraves

OFFICE MUNICIPAL de la CULTURE et des ARTS

Printemps 1973 N° 25



Y. APPENNINI